

Une surprenante collection d'outils

Au fond d'une cour de Montréal, un garage abrite une collection d'outils, constituée par Max Honig et ouverte à la visite.

Myriam Déborbe

myriam.deborbe@centrefrance.com

Il faut aller au bout de la cour d'une maison de caractère dans la Grand-rue de Montréal pour trouver, accolé à la vue sur la vallée attenante, une porte de garage ouverte. Accrochés sur ses montants, des fers, presses, cisailles et autres ferrailles donnent d'abord au lieu un aspect de cabinet de curiosités un peu effrayant.

Des compas de toutes formes, des tenailles de toutes tailles, des rabots de tous bois... Les centaines d'outils anciens disposés là sont la propriété de Max Honig et de sa femme, Geneviève.

Commencée il y a plus de trente ans

« La maison était aux parents de ma femme, il y avait déjà un fond d'outils, de petit matériel agricole ; ça me plaisait, ça m'intéressait », relate Max Honig, technicien de formation. Alors pendant plus de trente ans, il chine, compile et cherche des outils, certains communs, certains rares ; tous anciens.

« Un marteau, qu'il soit ancien ou moderne, il a la même fonction, mais



PASSIONNÉ. Parmi les pièces rares de la collection d'outils de Max Honig, cette forge portative actionnée par une manivelle.

l'outil ancien a ceci de plus qu'il a une patine. Certains ont même un nom ou des initiales gravées dessus. » Lui préfère collectionner ceux qui ont une âme ; les plus récents datent des années cinquante tandis que les plus anciens remontent au XIX^e siècle.

Toutes les disciplines sont représentées et l'es-

pace est aménagé par corps de métier : mécanicien, plombier, menuisier, forgeron, vigneron, sculpteur, cordonnier, bourrellier.

« C'est une mémoire à conserver », souligne Max Honig, qui a en parallèle mené des recherches pour identifier certains des outils, quasi oubliés aujourd'hui : devant l'en-

trée se dresse une charrue au manche haut et aux socs resserrés : « C'était une charrue pour aller dans les vignes, tractée par la main de l'homme... Dans les coteaux pentus, c'était plutôt physique ».

Fixé sur la porte d'entrée, brille un outil étrange fait de deux bras recourbés, accompagnés d'un bras droit en son centre.

« Quand je trouve un outil que je ne connais pas en brocante puis que je l'expose, il y a toujours un visiteur pour me dire : "ah, ça sert à ça". » Le mystère de celui fixé sur la porte a été éclairci par un professeur de l'école Boule : une presse articulée, qui sert aux menuisiers à joindre deux coins de meuble.

Les pièces les plus impo-

santes sont sûrement ces deux tarares, ces machines qui servent à séparer le grain, qui occupent le centre du garage. Et lorsque Max se met à actionner l'un d'eux, Geneviève se souvient : « Il vient de Champien. Quand j'étais jeune, pendant les vacances on le faisait tourner. »

« L'outil ancien a une patine en plus »

Au fond un grand pressoir à raisins et juste devant lui, plus discrète, mais sûrement plus insolite, une forge portative : un soufflet qu'on actionne par une manivelle et qui souffle sur des charbons. « J'ai appris à m'en servir, des fois je fais des petites choses », sourit Max Honig.

Parmi les outils les plus représentés, il cite les rabots « de menuisiers qui cessent leur activité et n'ont pas de repreneurs » et qui finissent au musée. Ou dans la collection de Max Honig, qui sans être un musée, peut se visiter, gratuitement. Seulement pour le plaisir de partager cette passion des objets patinés par le temps ; de préférence les samedis et dimanches après-midi, en téléphonant avant ou sur place si le grand portail du 12 Grand-rue à Montréal est ouvert. ■